

**THÉÂTRE**

12 > 14 JANVIER 2021

# QUE TOUT S'ENFLAMME, NOUS ATTENDRONS

IDEM COLLECTIF  
ALINE REVIRIAUD

MAR 12, MER 13, JEU 14 JANV À 20H Ⓜ 1H50  
ESPACE DES ARTS - PETIT ESPACE

RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS  
TÉL : 03 85 42 52 12 - [BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM](mailto:BILLETTERIE@ESPACE-DES-ARTS.COM)  
[ESPACE-DES-ARTS.COM](http://ESPACE-DES-ARTS.COM)

ESPACE DES ARTS, SCÈNE NATIONALE - DIRECTION NICOLAS ROYER  
CS 60022 - 71102 Chalon-sur-Saône Cedex



## DISTRIBUTION

Mise en scène et écriture : **Aline Reviraud**

Regard sur l'écriture : **Anthony Devaux**

Avec :

**Justine Bernarchon**

**Julien Breda**

**Léa Perret**

**Touski**

**Gonzague Van Bervesselès**

Musique : **Touski**

Scénographie : **Camille Davy**

Costumes : **Julie Lardrot**

Lumières et régie : **Marie-Sol Kim**

Production : **Céline Develle**

## NOS SOUTIENS (EN COURS)

**Coproductions** : atheneum – centre culturel de l'Université de Bourgogne, ECLA – Saint-Vallier, Les Scènes du Jura - Scène nationale, Espace des Arts, Scène nationale Chalon-sur-Saône.

**Aides à la résidence** : Maison Jacques Copeau, Lycée Polyvalent Régional de Montchapet, Maison de la Culture Nevers Agglomération, Théâtre de la Tempête à Paris, Théâtre Gaston Bernard de Châtillon-sur-Seine, Château de Monthelon,

**Avec le soutien de** la DRAC Bourgogne-Franche-Comté, la Région Bourgogne-Franche-Comté, le Département de Côte d'Or, la Ville de Dijon.

# SYNOPSIS

## ***Que tout s'enflamme, nous attendrons***

>> **Spectacle tout public - recommandé à partir de 13 ans**

Trois personnes bien comme il faut mangent et prolongent leur repas. Ils refont le monde, se heurtant, entre certitudes, redondances, rétrécissements des angles. Ils seront visités (le menu se déplie devant nous) par des personnages en crise: Un boucher plus tendre que sa fonction, un clown, précaire et esseulé, un adolescent qui vend des chocolats pour son lycée, sa mère aide-ménagère, un chien nommé Las Vegas... C'est pour dire! Ils devront dialoguer. Dominer ? Se soumettre ? Existents-ils d'autres rapports ?

Des chansons en live ponctuent la traversée. Les personnages peuvent-ils s'écouter?  
Matière vivante, le texte inédit, polyphonique parfois, pousse et se désagrège dans la fureur du monde y résonnent des destinées balayées.

Nous avons rêvé certaines situations inspirées du film: *Le Charme discret de la Bourgeoisie* de Luis Buñuel; nous plongeons sans nous en rendre compte dans un grand rêve, entre vision et réalisme requestionné; ça chante, ça s'envole, ça boxe, ça beatbox!

L'homme est un animal comme les autres, non? Et n'est-ce-pas Godard citant le poète Rilke qui écrivait; *une catastrophe est la première strophe d'un poème d'amour*.  
Pourrons-nous résister...

## NOTE D'INTENTION

Nous aussi nous voulons constater.  
Nous ne parlons plus avec des jeunes qui travaillent à l'usine.  
Nous créons des pièces de théâtre ne jouant plus pour les comités d'entreprises ni les mariages.  
Nous devons remplir les fauteuils rouges des salles.  
Nous sommes spectateurs de nos propres ouvrages. Entre soi.  
Nous ne cherchons pas à penser à voix haute avec celui qui est tout autre.

Faire l'unanimité ou se taire.  
Le « *courant dominant* » est un flux poli.  
Nous sommes lissés sans doute, mais par quoi ? Par qui ?  
Le désir nous pousse-t-il encore vers des causes justes pour tous ?  
Nous dansons sur des musiques d'hier. La nostalgie est devenue un refuge.

*Photos des premières répétitions. Mise en voix pour « Lectures en cour(s) », soutenue par la Région BFC. Avignon 2019.*

Moi je me souviens des inscriptions sur les maisons ouvrières « *ça me suffit* », je ne sombre pas dans la limite de la pensée en marmonnant « *c'était mieux avant* » mais j'observe un peu en retrait je dirais, au bord des fleuves poissonneux, les bungalows, les lettres de rouilles disparaître, pour laisser place à la scansion intérieure « *ça ne me suffit plus* », « *ça ne me suffira jamais.* »

**ALINE REVIRIAUD**



# INSPIRATIONS

## *Masculin, Féminin*, Jean-Luc Godard 1966

### **C'est quoi ce film ?**

A vingt et un ans, Paul est tout juste démobilisé. Dépité par la vie civile et soucieux de s'intégrer, il recherche un emploi mais aussi l'amour. A travers l'engagement politique et les rencontres sentimentales, le jeune homme tente de donner un sens à sa vie. Dans un bar où il rejoint son ami Robert, militant politique de gauche, il fait connaissance avec Madeleine dont il tombe amoureux.

### **Qu'est-ce que ça raconte ?**

La forme est importante, elle questionne, enquête sur l'époque, entremêle les points de vues et cherche à faire travailler l'acteur en un étonnement constant.

*Masculin, Féminin* reste un film-enquête, purement godardien, fait de ruptures d'images et de sons, de collages, de bons mots qui ne le sont pas toujours, et de visions prophétiques. « *On peut supposer que dans une vingtaine d'années, chaque citoyen portera un petit appareil électrique permettant d'éveiller dans l'organisme des sentiments de plaisir et de satisfaction sexuels* », lance ainsi le personnage incarné par Marlène Jobert.

Nagel Miller écrira sur *Masculin, Féminin* :

« *Très librement inspiré de Maupassant, Jean-Luc Godard se livre à une enquête sur la jeunesse. Il se sert d'interviews comme matériau pour ses dialogues, et cherche à répondre à la question : « Comment a-t-on 20 ans dans les années 60 ? » Lui-même se sent coincé entre deux générations : celle des enfants de la Libération et celle des « enfants de Marx et de Coca-Cola ». Il voudrait rapprocher les uns et les autres. Il se penche donc sur la jeunesse pour essayer de se ressourcer, de trouver de nouveaux interlocuteurs, des gens qui discutent sans arrière-pensées. A leur propos, et sur toile de fond de guerre au Vietnam, d'élection présidentielle, de violence, d'érotisme, de contrôle des naissances et de sondages d'opinion, il essaie de parler de tendresse, d'amour et d'incommunicabilité. Le constat est pessimiste. »*



## INSPIRATIONS (suite)

### *Le Charme discret de la Bourgeoisie,* Luis Bunuel

1972

#### C'est quoi ce film ?

Nous nous inspirons de *Masculin, Féminin*, pour son étude presque sociologique de la jeunesse d'avant 68. La question de faire ouvrage, ici un film, en assumant les liens à tisser avec ce qui agite le monde. Politiquement.

Aujourd'hui nous sentons la colère grondée. 2019. L'année des collisions, qui a dit que la lutte des classes était de l'histoire ancienne ? Sommes-nous libres dans nos pensées ? Quelles pressions nous poussent ? Socialement. La peur de ne pas réussir. Posséder. Pouvons-nous encore être en désaccord et citoyen ?

Qu'avons-nous comme outils philosophiques pour déjouer les assignations et les caricatures ?

Les Thévenot viennent dîner chez les Sénéchal. Surprise : le repas était prévu pour le lendemain. Thévenot invite tout le monde dans une auberge transformée en salle mortuaire. Nouvelle réception, le samedi, mais cette fois les Sénéchal sont occupés... Le dîner sera ainsi sans cesse repoussé pour des raisons tout aussi absurdes les unes que les autres.



## Qu'est-ce que ça raconte ?

« On pourrait voir dans *Le Charme discret de la bourgeoisie* une satire, d'ailleurs efficace et réjouissante, d'un monde honni : ainsi ce passage dans lequel Delphine Seyrig raconte que sa sœur (Bulle Ogier) était ivre-morte, a vomi partout et avait les ongles sales ; si celle-ci la reprend, c'est uniquement pour contester les ongles sales... on la voit d'ailleurs périodiquement désirant de l'alcool, mais encore une fois seules les apparences doivent être sauvées.

De cet univers en toc, pétri de références [...], mais dans lequel l'évêque ignore la géographie, on pourrait penser qu'il est également le nôtre : un univers violent, dans lequel le sens s'est perdu et dont ne subsistent que les atours [...]. Nous voici donc, âmes égarées, ignorantes de notre propre mort, nous heurtant à une réalité qui se dérobe, puisqu'elle n'est que rêve ou spectacle. Du toc partout, pas d'épaisseur, que des fantoches persuadés de mener une existence. On comprend dès lors que le film, par ailleurs très drôle, engendre un malaise permanent que la quasi absence de musique alourdit encore. »

François Bonini

Pour *Le Charme discret de la Bourgeoisie*, le rapport à la forme, entre satire et absurde nous a imprégnés. Quelle jubilation en un film de pouvoir ainsi sauter d'une situation réaliste à un rêve, de la parole. Un songe posturale. Comment faire parler des métiers (boucher, femme de ménage), des âges (adolescence, cinquantenaires) sans tomber par notre seul prisme dans la zone bien-pensante ou la caricature enfermante !

Oui nous jouons avec des situations extrêmes. Parfois jusqu'à la mascarade, mais la nécessité de l'être, ce que nous avons en commun, nous ne cessons de le chercher. Accentuer ce qui nous sépare, en rire et chercher ce qui nous fait vibrer. Le cœur. Chercher le cœur.

Pour cela nous serons 5 au plateau.

3 acteurs.

1 musiciens compositeurs, jouant en direct et acteur par conséquence.

1 aérienne, actrice.

## AXES DE TRAVAIL / La sobriété joyeuse

« *J'avais alors vingt ans, et la modernité m'est apparue comme une immense imposture.* »

Pierre Rabhi

### *Une écriture contemporaine*

Ecrire des situations en amont des résidences et ensuite se servir du plateau et des acteurs en leurs pratiques pour affiner les scènes. Intercaler entre les scènes des monologues. Plus poétiques. VERTIGES. Intégrer comme des glissements de sol, argileux, fragiles, un texte de Devos, une chanson de Brel, des citations de Barthes. Ne pas s'en servir, mais les servir !

### *La présence d'un musicien-compositeur sur scène*

Nous revisitons la chanson *Pendant que les champs brûlent*, de Niagara. Entre Beat-box et mélodie.

Touski composera également des inserts chantés, qui se gliseront dans les pensées du texte, ponctuations et vibrations sensibles. Respirations.

### *La direction d'acteurs*

Aline Reviraud travaille l'acteur, le texte est l'agrès central. Par le rythme, l'énergie une architecture commune du sens se dessine. Ils seront tous responsables de ce qui se racontent. Les décrochages, (jouer à jouer), les brisures renforceront les instant sensibles et lyriques parfois. Les endroits de la parole se distribuent, entre chœur, dialogue, chants et monologues. Nous restons tous témoin du plateau. Garant du présent qui se partage.

Elle a souvent travaillé avec des équipes de cirque, dont Jérôme Thomas (cie Armo) et Marie Molliens (Cie Rasposo) émerveillée par la précision et la force de jouer à chaque mouvement le risque même de la vie, en équilibre. La persévérance. La modestie de sans cesse recommencer jusqu'au geste net ! Il semble nécessaire pour elle de reciter dans cette aventure cette métaphore en invitant dans son travail une aérienne qui ouvrira la verticalité du plateau en un agrès simple à inventer, sur poulies afin de continuer à jouer la forme en des lieux également peu équipés.



## ***Une scénographie éthique et responsable***

Dans le contexte écologique actuel, il nous paraît indispensable de réfléchir à l'impact des matériaux utilisés dans la scénographie. Nous choisirons les signes que l'on ouvre sur le plateau pour servir l'ouvrage selon cette volonté éthique et responsable.

Nous pensons ainsi réutiliser certains matériaux, proposer un espace épuré, et faire un grand travail sur la lumière, énergie qui ne laisse pas de déchets derrière elle !

La compagnie, avec d'autres confrères.sœurs, travaillent à l'élaboration d'une charte écologique en Bourgogne-Franche-Comté.

La costumière ne travaillera qu'avec des tissus de récupération ou vêtements de seconde main. La scénographe, en accord avec elle et la créatrice lumière, travaillera des matériaux recyclés / recyclable. Penser le « comment construire » qui définira certainement une esthétique sobre et assumée. Le rêve se détache des lieux simples. Référence à... Penser à la location. A la transformation.

*« Il y a d'abord les utopies. Les utopies, ce sont les emplacements sans lieu réel. Ce sont les emplacements qui entretiennent avec l'espace réel de la société un rapport général d'analogie directe ou inversée. C'est la société elle-même perfectionnée ou c'est l'envers de la société, mais, de toute façon, ces utopies sont des espaces qui sont fondamentalement essentiellement irréels. »*

Foucault, Michel. « Des espaces autres. » Conférence au Cercle d'études architecturales, 14 mars 1967, in *Architecture, Mouvement, Continuité*, no 5 (1984): 46-49.

Nous ouvrirons l'espace d'abord verticalement par l'agencement de tables, repas en cours, puis horizontalement par l'ouverture d'un agrès en aérien. L'espace ensuite se trouvera en un entre-deux. Purgatoire ? Songe ? Réalité ?

Réalité ?

**Bienvenue dans le jardin des acteurs.**



# EXTRAITS

## SCÈNE : L'ADOLESCENCE OBSOLÈTE.

**Cédric** (au public) - Mon langage n'est pas libre. Un code. Une grammaire. Louis XIII, la rhétorique française, le dictionnaire. Le pouvoir s'emploie toujours à codifier le langage. Toute langue est un classement, et tout classement est oppressif. « Parler ce n'est pas communiquer, c'est assujettir. »<sup>1</sup> C'est au peuple de se mettre au Français, et non aux dirigeants de se mettre au patois ! C'est ça ? Il n'y a qu'à science-po que l'on pourra apprendre ça ? C'est ça ? Dominer, manipuler ? Et nous, dans la boue à croire encore à l'égalité des chances ? Que dois-je faire de votre langue de colon Monsieur ? Tout ce qui n'est pas « vous » est un ennemi Madame ? Ma langue est en bois ! Vous m'avez appris aujourd'hui que derrière la montagne il n'y avait plus rien. Plus aucune forêt. Plus aucun désert. Plus aucun rêve. Plus aucun cri. Votre langue m'opprime. Elle ne m'empêchera plus de dire mais elle me forcera à dire ! Je me force déjà, je me forcerai à dire. Vous- Dire- Dire ce que vous voudrez entendre ! Ce qu'ils voudront entendre ! Quand j'ai appris à parler, moi je mangeais le monde. Je sentais dans ma gorge les rivières couler. Le bruit du vent dans mes oreilles. Il y avait à portée de main le vivant de toutes choses. Je ne voulais rien dire ! Rien vous dire !

Ma vie est votre scène maintenant. Je jouerai le rôle que vous voudrez. Je me mets à genoux. Devant vous. C'est ce que vous voulez ? La suprématie ? Mais vous l'avez ! Ne lâchez rien surtout, continuez à défricher pour que rien ne pousse. Arrachez. Je vous jure que toute mon âme deviendra haine. Vite très vite. Un temps. Mais avant cela... Je regarderai une dernière fois le ciel. Je verrai un aigle au-dessus de moi, tourner. Il prendra mes yeux. Mon regard son envol. Et de là-haut, ma voix se fera cris. Je n'aurai besoin d'aucune pensée. D'aucune parole. Je ressentirai une dernière fois peut-être la promesse de ce qui nous rassemble. Et vous, vous ne serez que des points. Des tout petits points au loin. Vous m'aurez perdu.

*Il s'envole.*

*B et C laissent leur tête tomber lourdement sur la table.*

## SCÈNE : LE CLOWN APPROXIMATIF

( ... )

*Un temps. Le clown revient avec un bouquet de ballons colorés.  
Elle passe l'aspirateur.*

**La mère** - Vous avez des enfants ?

**Le clown** - Un jour, j'ai pleuré devant des gosses car ils ne m'écoutaient pas.

**La mère** - Moi j'ai un chien. Il est plein d'affection.

**Le clown** - J'ai voulu revenir dans le Berry mais entre-temps ma mère est morte.

**La mère** - Ma mère à moi, elle était italienne. Amo mia madre ma non parlo italiano... L'Italie c'est beau (il paraît).

**Le clown** - Et l'usine a fermé.

*Un temps. Elle éteint l'aspirateur. Elle le regarde intensément.*

**La mère** - Vous aimeriez avoir des enfants ?

**Le clown** - Pourquoi les enfants n'écoutent pas ?

**La mère** - Pourquoi finissent-ils par nous quitter ?

**Le clown** - Ils détournent le regard un instant et nous n'avons plus d'intérêt.

**La mère** - Un claquement de doigt et nous n'existons plus.

**Le clown** - Ah, faites des gosses... J'ai pourtant de très bons numéros, ludiques et malicieux.

**La mère** - Vous ne m'en feriez pas un, par hasard ?

**Le clown** - ... De ? Numéro ?

*Une hésitation.*

**La mère** - ... Dans le genre femme, moi, je suis plutôt en demande.

**Le clown** - Le numéro du Président de la République, ça vous tente ?

**La mère** - Peu importe. Vous savez, ça fait un moment que je n'ai pas contracté l'habitude de rire.

**Le clown** - Assoyez - vous. Prenez place et profitez de cette immersion artistique !

*Le clown remet son nez rouge.*

**Le clown** - (*pour lui-même*) Quelle pression ! D'habitude je fais ça pour les mômes !

*Il commence à faire son numéro.*

**Le clown** - (*prenant une voix approximative de clown approximatif*)

Bonjour les enfants ! Oh là là là là là ! Je suis le Président de la République ! Oh là là là ! La République des enfants joyeux ! Aujourd'hui, nous allons voter pour les sucettes à la fraise ! Parce que le chocolat, c'est caca. HOU HOU HOU...-

**La mère** - Dans le genre clown, vous, vous êtes plutôt raté.

*Le clown enlève son nez rouge.*

**Le clown** - Attendez, je n'ai pas terminé.

**La mère** - Quand vous dites que vous êtes le Président de la République, je n'y crois pas une seconde. Et pourtant, je n'y connais rien en politique.

**Le clown** - Vous savez, les enfants n'y voient que du feu.

**La mère** - Votre maquillage n'est pas en adéquation avec votre discours. Il coule sur votre face qui sue.

**Le clown** - J'ai des problèmes de peau.

**La mère** - Votre perruque n'est pas réaliste. En tant que chef d'état, vous n'êtes pas crédible.

**Le clown** - J'ai toujours rêvé d'avoir beaucoup de cheveux bouclés.

**La mère** - Vous n'avez pas la stature d'un Président.

**Le clown** - J'accepte avec humilité vos retours constructifs.

**La mère** - J'exige beaucoup plus ! C'est un désastre !

**Le clown** - J'ai plus d'un tour dans mon sac !

**La mère** - Je m'impatiente

**Le clown** - Laissez une chance aux artistes !

**La mère** - À d'autres !

*Le clown remet son nez rouge. Il se motive.*

**Le clown** – (pour lui-même) Allez mon grand, cette fois c'est la bonne !

*Il lance une peau de banane au sol, devant lui. Il avance au ralenti et glisse grossièrement sur celle-ci.*

**Le clown** - (avec sa voix approximative de clown approximatif) Aïe aïe aïe les enfants, quelle méchante banane ! Oh là là là là là... J'ai mal à mon cucul. Je ne peux plus me lever pour aller voter... Oh là là là, c'est une République bananière ! Parole de Clown !

**La mère** - Je vous somme d'arrêter s'il vous plaît !

*Le clown enlève son nez rouge.*

**Le clown** - C'était pourtant le coup de la banane. J'aime commencer par un flop !

**La mère** - Vous n'avez pas honte ? Vous me consternez. Prenez la porte. Tout de suite.

**Le clown** – Attendez, je peux vous proposer le sketch de la cravate extensible !

**La mère** – Vous ne faites rêver personne. Il n'y a pas d'enfants ici. Profiteur ! Précaire ! Hippie ! Retourne dans ta camionnette ! Dégage, pauvre type ! Casse-toi, Clown Fiasco !

**Le clown** (pour lui-même) – Modigliano, pas Fiasco, connasse.

**La mère** – Qu'est-ce que j'ai entendue ? Qu'est-ce que tu as dit ?

**Le clown**. – Rien. J'ai dit : « calmez-vous ». Oui. Calmez-vous... Je comprends votre solitude. Je plonge dans votre regard triste et je perçois le gouffre de l'abandon. Vous avez besoin qu'on vous aime ?

*La mère se tait, prise de court.*

**Le clown** - Votre envie de tendresse est infinie. Vous ne jouissez d'aucune considération. Vous êtes une énigme sociale, une énigme jamais comprise, une énigme si magnifique, si profonde... Personne n'a envie de vous résoudre car aucun être vivant n'a l'idée de supposer que derrière cette anonyme sans apparence, il y a une signification quelconque.

*Il lui touche doucement le visage. Elle se laisse faire.*

**Le clown** - Tu meurs de l'incompréhension de ceux qui auraient dû te voir et te saisir. Tu meurs lentement de la froideur, de tes hésitations, de celles des autres, de la vie qui coule sans espoir de mer, sans espoir de large. Tu meurs du trop peu d'amour... Laisse-moi t'offrir l'horizon, l'océan. Ce qui te paraîtra toujours trop grand pour toi !

(...)

## L'ÉQUIPAGE



Aline Reviraud  
MetteurE en scène et AuteurE

Tout a commencé par la Philosophie. Aline Reviraud a suivi un cursus universitaire (Maîtrise de philosophie), qui lui a permis d'élargir sa pensée, d'affûter son rapport à l'écriture et d'inscrire sa démarche dans une réflexion reliée à des questionnements philosophiques et politiques. Après onze années au sein du collectif IDEM, compagnie implantée en Bourgogne Franche-Comté, elle prend la responsabilité artistique de la compagnie en janvier 2016.

En tant que comédienne, elle a côtoyé des auteurs tels que Philippe Minyana, Noëlle Renaude, Sonia Chiambretto, Leslie Kaplan, et des artistes qui luttent pour soutenir les textes contemporains. Elle fut comédienne permanente au théâtre Dijon Bourgogne sous la Direction de M. Cantarella de 2004 à 2006 et a créé la compagnie Idem Collectif avec deux consoeurs. Pendant trois années, IDEM COLLECTIF, compagnie indépendante, fut associée au TDB sous la direction de M. Lambert. Elle y ouvre les champs de la mise en scène et la dramaturgie depuis maintenant 12 ans (le collectif a signé *Insert*, *Les Bonnes* de Genet, *Eva Peron* de Copi et *Call Me Chris*, *De toute façon on en sortira pas vivants...*).

Elle a également mis en scène un ouvrage de cirque chorégraphique *Comme ça/ tel quel*, en collaboration avec Anna Rodriguez, qui a le soutien de la SACD en son processus cirque 2016 ainsi que le fond musique de scène de la SACD.

Avant cela, elle a signé la mise en scène de *Yaacobi et Leidental* d'Hanock Levin, en tournée actuellement. Elle commence avec le pôle Sirque de Nexon une aventure sur trois années avec actions culturelles en Lycée ainsi que la création d'une petite forme, *Portez-vous bien*. Elle a conçu et mis en scène *La Jongle des mots*, forme sur deux tempi (avec des poèmes de C. Tarkos, dialogue entre jonglage et textes avec Anthony Devaux / Théo Comby Lemaitre et Jérôme Thomas).

En tant qu'auteure elle a écrit *Call me chris*, texte pour lequel elle a obtenu une Bourse de la Fondation Beaumarchais. Elle a également reçu les encouragements du CNT. Elle a écrit *Flammèches*, *Dans ma maison sous-terre*, *Empreintes*, *Balle perdue* et *Le veilleur de Fukushima* publié à l'Avant-Scène Théâtre. Elle a écrit *Kivala* texte « matériel » Jeune Public. Elle a écrit pour en Vrac, petite forme de l'académie Fratellini, dirigée par Jérôme Thomas. Elle a collaboré sur le dernier projet de la compagnie AKTé, Polis, outils de débats. Elle fut auteure associée au Rive Gauche (Saint Etienne du Rouvray). Elle est en résidence d'auteur depuis 2017 au Pays du val de Loir. *Kaléidoscope* en cours de publication. Elle écrit en ce moment *Feux de tout bois*. En tant que dramaturge, elle collabore également avec d'autres artistes, dont la Compagnie ARMO dirigée par l'homme de cirque Jérôme Thomas, elle a été dramaturge de *Colosse* son spectacle de Noël de l'académie Fratellini. Conseillère dramaturgique dernièrement de *L'Oiseau Bleu* adapté de l'ouvrage de Maeterlinck, de la compagnie Jeune Public la Tribu d'Essence. Un carnet dramaturgique qu'elle a rédigé, sur les œuvres *Colosse* et *Over The Cloud*, est édité et fut commandé par Le CNAC.

En tant que metteuse en scène, (en dehors du collectif), elle a co-signé *FOREST* de la Compagnie Jérôme Thomas. Elle a collaboré artistiquement à la dernière création de la compagnie RASPOSO, *La Dévorée*, et s'engage sur leur prochaine création. Elle collabore avec d'autres artistes en Région, comme Marie Braun pour qui elle a signé la mise en scène de *SOLA*. Elle a mis en scène Jérôme Thomas dans *I-SOLO*.

Enfin, en tant que « courroie de transmission » elle a obtenu le concours de la fonction publique d'intervenante artistique, elle a mis en scène *Trajectoires Croisées* et *Nous sommes Gong*, présentations avec des amateurs au sein du Festival Mode de Vie au TDB. Elle s'occupe de la pédagogie des options Théâtre au Lycée Montchapet à Dijon et a participé à plusieurs reprises avec La Minoterie aux ateliers 15/17 du Conservatoire de Dijon. Elle prend en charge en 2018/19 le cycle 3 du Conservatoire d'Art dramatique de Dijon, ainsi que les Lycéades avec le TDB. Elle a signé la conception et mise en espace de deux formes, *A titre provisoire* et *ça va /sans dire* avec l'Opéra de Dijon et le Festival Mode de vie. Et prépare *Carmen Remix* avec l'Opéra de Dijon.



## Anthony Devaux Regard sur l'écriture

C'est à partir de l'âge de dix ans qu'il s'initie au théâtre au Conservatoire de Pontarlier. Par la suite il intègre l'option-théâtre du Lycée de Salins- les-Bains. Il rencontre alors Aline Reviraud et Fabrice Melquiot, avec lesquels il travaillera sur l'écriture et la mise en voix. En 2011, il est admis à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC), où, pendant trois ans, il aborde de nombreux auteurs et travaille avec des metteurs en scène tels que Catherine Marnas, Laurent Gutmann, Marcial Di Fonzo Bo, Giorgio Barberio Corsetti...

C'est avec ce dernier qu'il jouera dans *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist (Cour d'Honneur du Palais des Papes - Festival d'Avignon 2014) ainsi que dans *La Famille Schroffenstein*.

Côté cinéma, il joue dans *Social Butterfly* de Lauren Wolkstein. Il est premier rôle dans *Imago* réalisé par Cyril Teste, en 2014. Puis il joue dans *Je suis présent*, et *Saranac Lake*, deux court-métrages de Maxence Vassillyevitch. En 2015, il joue entre-autres dans *La fin du Monde – Récréation*, spectacle créé par Léa Perret. En 2016, il travaille avec Alexis Armengol pour le *Théâtre c'est (dans ta) classe*. Un monologue qui se joue in situ dans les salles de classes du Jura, du canton de Genève, de Neuchâtel et aux alentours d'Annemasse.

Puis, avec deux camarades de promotion Léa Perret et Gonzague Van Bervesseles, ils font appel à Aline Reviraud, d'Idem Collectif, pour les mettre en scène dans *Yaacobi & Leidental*.

En 2018, Anthony Devaux joue dans *Les Soldats* de Jacob Lenz, mis en scène par Anne-Laure Liégeois.



## Léa Perret Comédienne

Léa Perret est comédienne, autrice et metteuse en scène. Elle se forme au Conservatoire du XXème arrondissement et au Studio-Théâtre d'Asnières avant d'intégrer l'ERAC, où elle travaille avec Catherine Marnas, Marcial Di Fonzo Bo, Laurent Gutmann, Nadia Vonderheyden, Cyril Teste et Giorgio Barberio Corsetti, avec qui elle jouera *La Famille Schroffenstein* de Kleist au Festival d'Avignon IN.

À sa sortie d'école, elle monte la compagnie des Naines Blanches, écrit et met en scène son premier spectacle *La Fin du Monde - Récréation*. En 2016, elle travaille avec Yan Allégret, qui la dirige sur son texte *Jeanne*, ainsi qu'avec le collectif transdisciplinaire Abjectif dans la performance *(Im)mortel*. En 2017, elle joue Lady Macbeth dans *Macbeth*, mise en scène par Urszula Mikos, et dans la performance *Votre temps d'attente est réestimé* en binôme avec Clara Vidal-Rosset. La même année, elle écrit une fable d'anticipation, *Flatastic*, court-métrage d'animation réalisé par Alice Saey et produit par Miyu Production. Au cinéma, elle joue dans *Imago*, long-métrage de Cyril Teste, et dans les court-métrages *Parade nuptiale* d'Emma Perret, *L'homme nu* de Chérifa Tsouri et *Fin de Règne* de Théo Comby-Lemaître. En 2018, elle joue dans *La Rage* de Fanchon Tortech, mise en scène par Louise Dudek et dans *Yaacobi et Leidental* d'Hanokh Levin, mise en scène par Aline Reviraud. Elle travaille actuellement à la mise en scène de *L'Horizon des Évènements*, sa prochaine création, et jouera dans une adaptation du roman *Wild* de Cheryl Strayed, mise en scène par Louise Dudek.



## Gonzague Van Bervesselès Comédien

Né à Charleville-Mézières, il débute sa formation au Conservatoire du 15ème arrondissement de Paris, puis, il est admis en 2011 à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes (ERAC), où il travaille avec des metteurs en scène tels que Laurent Gutmann, Marcial Di Fonzo Bo, Cyril Teste, Jean-Pierre Baro, Catherine Marnas, et finalement avec Giorgio Barberio Corsetti, qui l'invitera à jouer dans *Le Prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist dans la Cour d'Honneur du Palais des Papes (Festival d'Avignon 2014).

Depuis quatre ans, il travaille essentiellement dans le spectacle vivant avec diverses compagnies à travers toute la France.

Récemment, il était en tournée dans un *Richard II* mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz, ainsi que dans la pièce d'Hanokh Levin, *Yaacobi et Leidental*, mise en scène par Aline Reviraud, avec Idem Collectif. Il joue également un spectacle intitulé *Rimbaud Chante Ce que l'homme a cru voir*, un seul en scène aux allures de cabaret poétique et théâtral, mis en scène par Régis de Martrin Donos.

On l'a vu aussi au cinéma, tenir un des premiers rôles du dernier film de Jean Paul Civeyrac, *Mes Provinciales*, sorti en salles en avril 2018.

Il décide parallèlement de parfaire sa formation en intégrant pour deux années (2018-20) l'école supérieure du Hall de la Chanson, une institution consacrée à l'art de la chanson en scène.





## Justine Bernachon Comédienne - Aérienne

Formée au théâtre, à la Sorbonne-Nouvelle, université Paris III, pour la partie théorique et au conservatoire du XIVème arrondissement à Paris pour la pratique. En chemin, elle s'intéresse au lien entre théâtre et psychothérapie.

À la suite d'un stage dans une structure psychiatrique, elle rédige un mémoire sur la limite entre occupationnel, artistique et thérapeutique dans les ateliers théâtre en milieu hospitalier, sous la direction du metteur en scène Jean-François Peyret et obtient une maîtrise d'Arts du spectacle Théâtre. Cette expérience agissant comme un révélateur, elle décide de commencer le cirque, pour développer une pratique physique, et s'immerger dans un univers en marge des institutions. Elle se forme à Cirque (Genève) puis à la Flic de Turin, ou, en parallèle à son cursus, elle participe à un projet de théâtre social, mêlant amateurs, étudiants et comédiens. Elle s'initie à la danse contemporaine lors de stages avec David Zembrano, Rootlessroot et Les Slovaks. Encore aujourd'hui, elle suit l'enseignement de Zoe Maistre, mêlant trapèze et fascia thérapie. Depuis 2011, elle travaille au sol et en l'air dans des compagnies de danse contemporaine et de cirque. En 2015, elle crée sa compagnie, Farö Celeste, afin de développer un travail personnel. Elle participe à la création de la DévORée (Compagnie Rasposo) avec lequel elle tourne depuis 2016.



## Julien Breda Comédien

Julien Breda sort diplômé de l'ERACM en 2016 où il a travaillé sous la direction de Nadia Vonderheyden, Laurent Poitrenaux, Stéphane Braunschweig, Claude Duparfait, Jean-Pierre Baro, Dorian Rossel, Emma Dante et Didier Galas.

Depuis sa sortie, il interprète principalement des textes de théâtres écrit par des auteurs contemporains.

En 2018, il joue dans *B.TRAVEN* au Nouveau Théâtre de Montreuil, une création de l'auteur-metteur en scène Frédéric Sonntag. En 2019, il rejoint la distribution de *Mephisto Rhapsodie* écrit par Samuel Gallet et mis en scène par Jean-Pierre Baro au Théâtre National de Bretagne. Il apparaît quelques fois à la télévision et au cinéma où il a pu travailler avec les réalisatrices Mona Achache, Isabelle Czajka et le réalisateur Robert Guédiguian.

Pour la saison 2020, il est lauréat du programme de résidence Création en Cours des Ateliers Médicis. Il amorce une recherche artistique avec la vidéaste Mathilde Supe autour du cinéma expérimental, en lien avec les outils du théâtre et de l'art vidéo.

En parallèle de son travail de comédien, Julien Breda est professeur de théâtre et initie depuis quelques temps une démarche de transmission. Il cherche à définir la notion de présence, préalable à toutes formes d'expressions artistiques vivantes.



## TOUSKI

Musicien - Compositeur et Acteur pour ce projet

Batteur/vibraphoniste-chanteur/beatboxer-auteur/compositeur/interprète-improvisateur/inventeur-touche à tout/farfouilleur, TOUSKI (alias Norbert Lucarain), musicien instinctif et virtuose à la fois propose une musique inclassable et surprenante qui nous transporte dans son imaginaire où la poésie rencontre le groove, où les harmonies rencontrent l'apesanteur, avec toujours un étonnant parti-pris qui aime à célébrer la rencontre avec l'inconnu.

On l'avait découvert notamment aux côtés de Julien Lourau (Groove Gang), Louis Winsberg (Quintet, Jaleo), Thomas Fersen (Pièce montée, Triplex, La cigale) ou à la tête de ses différents projets (Solo, Trio); puis redécouvert entre autres dans la formule live de General Elektrijs, ou de son dernier EP « TOUSKI - on aura de beaux jours ».



## Marie-Sol Kim

Régisseuse générale et création lumière

Après des études littéraires, elle rejoint en 2011 la compagnie Wuturi à Séoul pour le spectacle *Wuturi Baby Giant*. Elle étudie ensuite l'éclairage à Lyon (ENSATT). Elle collabore avec la metteuse en scène Marion Schoeavert pour trois spectacles dont *La Grande panthère noire*, pour lequel elle imagine et réalise avec Gwenael Le Boulluec les lumières d'un théâtre d'ombre. En Italie elle a travaillé avec la compagnie Motus et réalise les lumières du duo de danse PAKO.

Actuellement elle travaille sur une co-créditation lumière pour le solo *Le Grand Sommeil* de Marion Siéfert.



## Julie Lardrot

Costumière

Après un BTS Design d'espace à l'école Boule en 2000, Julie obtient son DMA Costumière-réalisatrice à Paris en 2002. Dès sa sortie d'école, elle collabore notamment avec la metteuse en scène Sandrine Anglade et le scénographe-costumier Claude Chestier sur plusieurs créations. Depuis son installation à Dijon en 2010, elle travaille principalement à l'atelier costumes de l'Opéra de Dijon. Une formation de peintre décoratrice suivie en 2014 lui donne aussi l'occasion de réaliser quelques fresques chez des particuliers et dans des lieux publics. Sensible à la couleur, elle expérimente depuis quelques temps l'art de la teinture textile naturelle et propose aujourd'hui des créations de vêtements écoresponsables.



**Camille Davy**  
Scénographe

«Après des études en arts plastiques et en muséographie, Camille Davy intègre l'ENSATT dans la section scénographie.

Au cours de cette formation, elle construira des décors pour Alain Françon, Laurent Gutmann, Maguy Marin, mais aussi Daniel Larrieu. Elle concevra également la scénographie du projet Songe(s), dirigé par Dominique Pitoiset en lien avec le CNSMD de Lyon. Elle partira ensuite étudier un semestre à l'académie des beaux-arts de Venise.

Elle commencera sa carrière de scénographe par une collaboration avec Mathurin Bolze et le Centre National des Arts du Cirque, mais aussi avec la danseuse et musicienne Marie Braun avec qui elle travaille sur un projet de seul en scène. C'est ensuite avec la compagnie Courir à la catastrophe qu'elle poursuivra un travail de conception et de régie générale, pour leur premier spectacle, En réalités, mis en scène par Alice Vannier, d'après La misère du monde de Pierre Bourdieu.

Cette saison, c'est avec trois compagnies pluridisciplinaires qu'elle collabore, l'ensemble TACTUS (Musique et cirque), la compagnie LA GRENADE (Théâtre) et IDEM COLLECTIF pour un projet mêlant cirque et théâtre.»



**Céline Develle**  
Administratrice de production

Après un Master Métiers de la Culture option théâtre à l'Université de Lille 3, Céline Develle rejoint la capitale pour faire ses premières expériences professionnelles auprès de Sarah Mesguich. Pendant 3 ans, elle va apprendre la production, la diffusion et l'administration d'une compagnie de théâtre mais elle se verra confier aussi des missions liées à la création artistique telles qu'assistante à la mise en scène.

Forte de cette expérience, elle décide avec Xavier Mortimer – comédien magicien – de créer une compagnie, Du Cabaret à la Lune, mêlant l'art du théâtre, du mime et de la magie. Elle fera toute la production et l'administration de la compagnie mais elle collaborera également sur l'écriture et la mise en scène des spectacles. Après avoir atteint la finale de l'émission télévisuelle « La France a un Incroyable Talent », une tournée internationale de 2 ans va se mettre en place et amènera Xavier Mortimer auprès du Cirque du Soleil à Las Vegas, où il restera définitivement.

Céline Develle choisit alors de faire une pause et rejoint durant un an le monde de la télévision en tant qu'assistante réalisatrice.

Elle décide de quitter Paris et de rejoindre sa Bourgogne natale. Elle rencontre alors la Compagnie Cipango, engagée à promouvoir un théâtre exigeant sur son territoire, avec qui elle travaillera durant trois ans sur leurs créations et sur leurs différentes actions culturelles.

Elle rejoint IDEM Collectif en septembre 2019.

# TEMPI 2019 - 2020 - 2021

## 2019

- >> **11-15 mars** : résidence à l'atheneum (Dijon)
- >> **18-21 mars** : résidence au lycée Montchapet (Dijon) pour la Semaine des Arts
- >> **4-6 juillet** : résidence à l'Abbaye de Corbigny (58) en partenariat avec la MCNA
- >> **15 juillet** : lecture au Village Pro du OFF d'Avignon (soutenue par la Région Bourgogne-Franche-Comté)
- >> **24 et 25 septembre** : résidence d'écriture à la Maison Jacques Copeu (Pernand Vergelesse)
- >> **3-6 décembre** : résidence à l'atheneum (Dijon).

## 2020 (en cours)

- >>**13-16 janvier** : résidence à l'ECLA (Saint-Vallier) accompagné d'ateliers scolaire.
- >> **5 mars** : lecture au Théâtre de La Tempête (Paris).
- >> **9-11 mars** : résidence au Théâtre Gaston Bernard (Châtillon-sur-Seine).
- >> **18-23 avril** : résidence à l'atheneum (Dijon).
- >> **14-21 juin** : résidence au Château de Monthelon (89).
- >> **octobre** : résidence aux Scènes du Jura. (dates en cours)
- >> **2-8 novembre** : résidence à l'Espace des Arts (Châlon sur Saône).
- >> **12-17 novembre** : résidence à l'atheneum (Dijon).

>> **Sortie de création le 18 novembre à l'atheneum.**

>> **19 novembre** : 1 représentation à l'ABC (Dijon).

## 2021 (en cours)

- >> **12-14 janvier** : 3 représentations à l'Espace des Arts (Châlon sur Saône).
- >> **26 janvier** : 1 représentation à la MCNA (Nevers).
- >> **28 janvier** : 2 représentations scolaire à l'ECLA (Saint-Vallier).
- >> **8 avril** : 2 représentations aux Scènes du Jura (Lons Le Saunier)

>> **d'autres dates sont encore à venir**